



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

Lettre du pasteur – novembre 2013

Le désert, un drôle d'endroit pour séduire ! Osée 2. 16-25

Aujourd'hui les tours opérateurs proposent des séjours luxueux et romantiques au cœur du désert. C'est l'idéal pour un voyage de noce. Mais à l'époque d'Osée, ce n'est pas vraiment cela que représente le désert. C'est plutôt un lieu qui symbolise la solitude, la soif, la stérilité. Dans le désert, il est difficile de trouver son chemin et on s'y perd rapidement, comme ce fut le cas pour Agar (Genèse 21. 14). Or voilà que Dieu pour reconquérir le cœur de celle qu'il aime parle de la conduire au désert.

Antoine de Saint-Exupéry a écrit : *« J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence. »* Au travers de ces mots, nous pouvons voir le but que Dieu poursuit en conduisant son peuple au désert. *« On ne voit rien et on n'entend rien »*. Comparant son peuple idolâtre à une femme adultère, Dieu dit d'elle, qu'au désert, *« elle aura beau poursuivre ses amants, elle ne les rejoindra pas ; elle aura beau les chercher, elle ne les trouvera pas. »* (Osée 2. 9). Nous comprenons alors, que Dieu la conduit au désert pour la soustraire à tout ce qui l'éloigne de lui, tout ce qui met une distance entre eux, ce qui est nuisible à leur relation. Et puisque là, elle n'aura d'autre compagnie que la sienne, elle ne verra rien sinon lui, elle n'entendra rien, sinon le son de sa voix. Cette pensée se trouve développée dans Deutéronome 8. 2-4 : *« Tu te souviendras de tout le chemin que le Seigneur, ton Dieu, t'a fait parcourir pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour savoir ce qu'il y avait dans ton cœur, pour voir si tu observerais ou non ses commandements. Il t'a donc affligé, il t'a fait souffrir de la faim et il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas et que tes pères n'avaient pas connue, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. Ton manteau ne s'est pas usé sur toi et tes pieds n'ont pas enflé pendant ces quarante années. »*

L'épreuve du désert si souvent renouvelée dans le livre du Deutéronome, n'est point stérile : elle est destinée à faire pénétrer dans les cœurs quelques grands principes bibliques : Lorsque rien ne va comme on voudrait, tout est à l'encontre de nos désirs, c'est alors que nous avons l'occasion de manifester les véritables dispositions de notre cœur à l'égard de Dieu - *pour savoir ce qu'il y avait dans ton cœur, pour voir si tu observerais ou non ses commandements*. Dans le désert nous sommes confrontés à nos limites et à la Toute-Puissance de Dieu - *Ton manteau ne s'est pas usé sur toi et tes pieds n'ont pas enflé pendant ces quarante années*. L'épreuve du désert donne à Dieu l'occasion de révéler sa fidélité, qui suffit à l'homme quand toute autre ressource lui manque - *pour t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du*

Seigneur. Dans le désert le plus difficile la bénédiction est possible. Antoine de Saint-Exupéry disait aussi « *ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part...* » Rappelons-nous encore d'Agar perdue dans le désert et à qui l'ange va indiquer la présence d'un puits qu'elle ne s'attendait pas à trouver (Genèse 21. 14-19)

« *Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ?* » demande le psalmiste (Ps. 78. 19).

Oui ! Répond le prophète, puisque dans ce lieu aride, Dieu fait pousser des vignes (Osée 2. 17). Non seulement cela est vrai, mais le verset continue en disant, « *Je lui donnerai la vallée d'Akor comme une porte d'espérance. Elle y chantera comme au temps de sa jeunesse.* » Il y a là une subtilité dans le texte, puisque Akor signifie en hébreu « tourment ». Pourtant ce lieu devient une porte d'espérance.

Dans les déserts les plus difficiles nous pouvons vivre des bénédictions qui dépassent notre entendement. Le résultat de cette éducation du désert est décrit dans Osée 2. 18-21. Et là aussi, il y a un jeu de mots intéressant dans le texte hébreu : « *Ce jour-là, tu m'appelleras mon ish (homme, mari, époux) tu ne m'appelleras plus mon Baal (maître, mari, époux).* » Pour les voisins des Israélites, les dieux avaient chacun leur domaine de compétences. Si l'on voulait s'assurer d'être couvert dans tous les domaines, il valait mieux adorer plusieurs dieux. Israël courait donc après d'autres dieux, car il ne savait pas se satisfaire de Dieu. L'expérience du désert lui fera découvrir qu'il n'a pas besoin d'autres dieux spécialistes, que seul le Seigneur lui suffit.

Ce que nous découvrons ici, c'est l'amour et l'ouverture inconditionnels de Dieu pour son peuple. Cette épouse a beau lui être infidèle, il la poursuit, et tente sans cesse de la reconquérir. Dans nos vies, nous pouvons aussi faire l'expérience du désert. Mais nous le voyons ici avec Osée, le désert peut être le lieu où se fait notre éducation. C'est le lieu où la foi et la patience sont éprouvées. C'est le lieu où notre chair est brisée et où nous apprenons à vivre de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.

**Dans ce désert de lassitude,
Où mes pas m'ont amené,
Quelque part où ? Je ne sais.
J'ai dû lâcher ta main.
Dans ma détresse, ma solitude,
Je sais que tu es resté,
Ce n'est pas toi qui m'as laissé,
Je voudrais revenir
Dans ce silence, je veux me taire,
Et retrouver ta voix**

Avec mes meilleures pensées fraternelles



Raymond RUFFE